

Qui ne se souvient pas du passé, prépare mal l'avenir

F. Maes*

Le développement durable est l'ADN du développement humain; un brin est porteur de la séquence générationnelle, l'autre, des relations interdisciplinaires. Les liaisons qui associent les paires relèvent de l'éducatif et des ressources de financement; ils seront forts si une place de choix est réservée à l'éducation et si une aide planifiée et rationnelle est fournie à bon escient; ils seront faibles dans les autres cas.

La problématique du développement durable sera d'autant mieux appréhendée et, dès lors, agréée que l'ensemble des maillons qui constituent cette chaîne de solidarité est solide et équilibré. Si l'un des maillons est faible, l'ensemble le sera et sera, de surcroît, inutile si le maillon le plus faible est celui de l'ancrage de la chaîne.

Dans celle-ci, le premier maillon est, en général, celui qui représente l'agriculture; et, quand, en outre, elle intéresse des pays ou des régions où se pratique encore une économie de subsistance, ce maillon revêt, à fortiori, une importance particulière; en cas de faiblesse, la population, en mal de subsistance, devra se tourner vers le système primitif de la cueillette ou choisira l'exode rurale; ces choix ne peuvent satisfaire qu'une demande très limitée. La nature ne peut produire plus que ce qu'elle a; les milieux urbains s'hypertrophient et ne peuvent, à leur tour, répondre aux besoins de ces populations qui s'accrochent, comme elles le peuvent, à un système d'agriculture suburbaine mal structuré car non conçu dans cette optique.

Une population mal nourrie compte de nombreux malades, de nombreux chômeurs; l'oisiveté prend le pas, les écoles sont vides... Une aide médicale, un soutien éducatif lui sont certes apportés ponctuellement mais ne produisent que des effets précaires. Ces efforts louables seront toutefois d'autant plus productifs, à court puis à long terme, tout en devenant progressivement moins onéreux, si la population assistée jouit déjà d'une certaine auto-subsistance voire d'une auto-subsistance certaine.

Quant à l'effort accompli, il sera d'autant plus porteur s'il est intégré dans un plan général de développement durable, coordonné au sein d'un centre de planification organisé (national, bi- ou multilatéral) et dans le cadre d'une concertation intime et permanente entre demandeurs et assistances. Cela suppose que les pays donateurs soient non seulement parfaitement informés des besoins mais soient capables de mettre sur pied des projets, à large spectre, répondant à la demande formulée et proposant des hommes de terrain expérimentés; ces projets pourront, si nécessaire, être ajustés, voire améliorés, par des actions plus spécifiques ou ponctuelles.

Malheureusement, dans nos pays, la problématique du développement durable en milieu tropical n'est plus très attractive; une certaine bonne conscience nous rassérène; l'agriculture tropicale, ce maillon essentiel, ne semble plus trop préoccuper la sphère politique. Les centres manifestant encore un intérêt dans ce domaine se comptent sur les doigts de la main. L'information agronomique ne semble plus avoir d'attrait, si ce n'est dans l'un ou l'autre centre ou par opportunisme, alors qu'une approche globale et intégrée s'avère nécessaire. Cette déglingue alimente à contre-courant une politique qui se prétend soutenir internationalement le développement durable, à moins qu'il ne s'agisse là simplement d'un leurre.

Demain, quand viendra l'heure d'une prise de conscience responsable, nos pays, qui se seront démobilisés (comme cela a failli être le cas dans l'immédiat après guerre pour l'enseignement de l'agriculture tropicale dont on cernait mal l'intérêt en période de crise), se trouveront fort dépourvus et ne pourront répondre à la demande formulée par les pays du Sud si ce n'est de façon trop ponctuelle; ils s'étonneront alors que d'autres, aujourd'hui un peu en retrait, leur auront soufflé la mise mais aussi les intérêts.

Au lieu de sau-poudrer les efforts comme cela se fait, de disséminer les sources d'information encore existantes et de laisser tomber les bras, au grand dam des générations qui ont fait de l'agronomie tropicale belge, **ce fleuron** que l'on nous a tant envié, pour la qualité de ses recherches (Inéac) et la mise au point efficace de ses applications en milieu rural ou industriel,

- réagissons et n'abandonnons surtout pas;
- éduquons nos jeunes éléments qui, épris de ce mouvement de solidarité et ayant compris son rôle primordial, comptent s'y consacrer;
- favorisons, avant qu'il ne soit trop tard, le regroupement des forces intellectuelles et du savoir-faire agronomique tropical qui sont encore notre apanage, tout en ne perdant surtout pas de vue le rôle essentiel que doit obligatoirement jouer le facteur humain dans ce domaine;
- last but not least, concentrons en **un seul site**, proche de l'organe de décision, la masse d'information agronomique disponible (que d'aucuns envisagent de mettre au pilon!) en attendant de pouvoir, comme il se doit, traiter et mettre en valeur ce qui ne l'a pas suffisamment été, en principal, toute l'information souterraine, recelant trésors et expériences.

Mai 2007.

*Ingénieur agronome des régions tropicales (à la retraite), Agri-Overseas.